

Maurice Pittet nous parle – tiré de : Maurice Pittet, ou l'anti-portrait, s.d. (circa 2007)

Si, comme le dit Paul Klee à Weimar en 1924, « ce sont les tableaux qui nous regardent », deux questions s'imposent :

Qu'est-ce qu'un tableau qui regarde ?

Qui est « nous » ?

J'essaie de répondre d'abord à la première question.

Un tableau est un être. Apprivoisable éventuellement, encore faut-il savoir s'y prendre, capable de nous apprivoiser. Sait-on jamais. Loup bâtard, fruit du hasard, du désespoir ou du jusqu'aboutisme, qui ne se donne pas ! Orgueilleux. Secret. Le tableau qui regarde. Je suis obligé ici de parler de ces objets décoratifs et prétentieux que certains nomment tableaux, de ces trucs déguisés, endimanchés, costumés dans l'uniforme de la civilité. Et faciles. Comme on dit d'une fille qu'elle est facile ou d'un homme qu'il est public. Des fois vice-versa. Baise-main, petits fours, baise-rien. C'est gentil et respectueux. Ça soigne son image de marque et de masque.

Cette race de tableaux, ça ne me regarde pas, mais ça fait le gros dos et ça donne la patte.

Maintenant deuxième question. Qui est « nous » ? Et pourquoi nous regarde-t-il, le tableau ? Il, « le tableau », transgresse les règles du jeu. La donne est inversée. Nous sommes tout à coup regardés. De quelle manière ? Par quel regard ? Il y a le regard à bout portant. Il y a les yeux qui ont des dents et qui prennent. Il y a l'interrogation muette. Il y a le regard de l'oppression. Dangereux. Mais vivant. Sauvage. Le regard du tueur est inquiétant. Toutes ces sortes de regards émanent d'un être qui ne donne pas la patte, lui.

Et il regarde « nous ».

Nous, forts ou veules, seuls ou embrigadés. Nous pouvons bien sûr préférer le clin d'œil connivent, l'œil de velours, le « tu viens chéri ». Mais parmi nous, il y a – et c'est heureux – ceux qui osent, qui ne baissent pas les yeux, qui refusent. Qui refusent la passivité et qui se battent. Et qui savent se battre. Qui n'ont pas peur de la nuit. C'est ceux-ci que les tableaux regardent. Il n'y a plus acteurs ou spectateurs. Il y a le « tableau » et « nous » qui allons vivre ensemble, dialoguer, haïr ou aimer, tuer ou sauver. Malgré les vitres qui les séparent, vitres de l'éducation, de la pudeur, de la peur, de la religion, de la bienséance.

La petite phrase de Paul Klee ne s'adresse pas aux peureux, aux frileux, aux fragiles, aux respectueux des « valeurs ». Rien à voir avec ceux du piano d'ameublement muet depuis trente ans dans la chambre à coucher rose-fleur-bonbon 1920 muette elle aussi, de la photo du grand-père.

Ces gens-là, les tableaux ne les reregardent pas.

Pittet K 94

Et faites,
qu'elle
fille est
est publique.
aise main,
c'est gentil
n image de
tableaux», se
fait le gros
te.

xième question.
surgeon nous

transgresse les
et inversée.
regardés

l regard?

tant. Il y a
s et qui

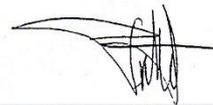
gation muette
on. Dangereux.

embigués, Nous pouvons bien
le clin d'œil comique, l'
le « tu viens chérie ». Mais par
il y a et c'est heureux, ceux
qui ne baissent pas les yeux
et qui refusent la passivité et
Et qui savent se botter. Qui
peur de la nuit. C'est ceux
les Tableaux regardent. Il
acteurs ou spectateurs, il y a
et « nous » qui vont vivre en
dialogue, haïr ou aimer, et

Malgré les vitres qui les séparent
de l'éducation, de la pudeur
de la religion, de la bienséance

La petite phrase de P. F.
pas aux peureux, aux frileux, aux
respectueux des « valeurs ». Rien à
du piano d'accompagnement muet de feu
la chambre à coucher rose-fleurs, b
muette aussi, de la photo du
grand père.

Ces gens-là, les tableaux ne
les regardent pas.

 K94